

THIÉRACHE

AUTREMENCOURT

Éditer pour que la mémoire ne meure pas

Virginie Micberth et Annick Morel font tourner Le livre d'histoire Lorisie à Autremencourt, la dernière maison d'édition implantée en Thiérache. Elles perpétuent, par leurs publications, la mémoire historique des petites gens.

Par Marguerite Julia
reagissez@aisinenouvelle.fr

Les éditions Le livre d'histoire Lorisie sont implantées à Autremencourt depuis plus de trente ans. Elles embauchent quatre personnes afin de sélectionner, imprimer et diffuser les ouvrages sur toute la France dont Virginie Micberth, directrice commerciale et des collections et Annick Morel, directrice littéraire. Ce qui les intéresse, l'histoire locale, la vie des villes et des villages et les monographies sur les communes de France. À ce jour, elles comptent 3 564 titres.

Une activité qui a malheureusement été fortement ralentie ces deux dernières années avec les confinements et la fermeture des librairies « *puisque le livre n'était plus une denrée essentielle et qu'on ne pouvait plus y avoir accès* », rappelle Virginie Micberth. Mais une activité qui, grâce aux aides et au prêt accordé par l'État, repart peu à peu.

Mais, pendant deux ans, « *il a fallu faire le dos rond, reconnaît Virginie Micberth. D'autant que le Noël qui a précédé, alors que c'est la période de nos plus grandes ventes, les gilets jaunes bloquaient les supermarchés dans lesquels sont aussi vendus les ouvrages. Cela nous a occasionné une perte de 40 000 euros. Puis tout a été bloqué, ce qui nous a empêchés de travailler.* »

L'Histoire vue « du petit bout de la lorgnette »

Un constat alarmant puisqu'au lieu de la cinquantaine d'ouvrages qui sortent habituellement chaque année, seuls onze titres sont sortis sur ces deux dernières années. Mais Virginie Micberth, tout comme Annick Morel, ont bon espoir d'une reprise. D'autant que les projets ne manquent pas. Ainsi, dans une dizaine de jours est prévue la sortie d'un ouvrage sur l'abbaye de Vauclair pour célébrer quinze ans d'association. Une réédition aug-



Virginie Micberth (à gauche) et sa collaboratrice, Annick Morel (à droite), s'attachent à graver l'histoire des communes de France.



Des histoires qui sont racontées débarrassées du filtre des consciences et des idées.

Virginie Micberth

mentée. Un ouvrage sur l'île d'Aix et bien d'autres se profilent.

Ce qui caractérise cette maison d'édition, c'est la façon dont elle s'intéresse à l'histoire. Non pas celle de Michelet et des livres scolaires, « *truffés d'un patriotisme qui s'écarte parfois de la vérité* », mais celles des hommes qui se sont trouvés au cœur des événements.

Prêtres, instituteurs, témoins qui savaient écrire, les monographies sont issues d'archives repêchées dans les villages, les bibliothèques... Depuis plus de trente ans, la collection raconte l'histoire « *du petit bout de la lorgnette* ».

Ce sont en grande partie des rééditions de témoignages en fac-similé, nettoyés et rendus visibles. « *Souvent, les auteurs n'existent plus et nous recherchons les familles pour les restituer.* » Ainsi ont été réédités des livres sur la Terreur, sur le

Champ des Martyrs... « *Des histoires qui sont racontées débarrassées du filtre des consciences et des idées* », revendique Virginie Micberth. La maison d'édition propose aussi l'impression à la demande d'auteurs, sur devis. ■

« Un homme sans passé n'est rien »

C'est l'époux de Virginie, Michel-Georges Micberth qui a créé la collection il y a trente-six ans, puis la maison d'édition en 2001. Décédé en mars 2013, c'était « *un homme magnifique* », d'après son épouse, il était hors du commun.

Pamphlétaire, ses opinions et ses actions lui ont valu une vie plutôt aventureuse. Il a même été l'un des rares journalistes à être incarcérés depuis la Libération. Installé avec son épouse à Autremencourt, il crée sa collection puis sa propre maison d'édition pour « *publier ce que des éditeurs classiques ne publieraient pas et pour avoir sa propre ligne éditoriale* », raconte son épouse. Son projet naît aussi du constat que de nombreuses archives de villages disparaissent avec les guerres, ou passent au rebut par des familles qui s'en désintéressent à la suite d'un héritage.

Il a débuté par des histoires sur le Nord de la France, région

pour laquelle il a eu un coup de cœur, puis s'est étendu. Pour lui, témoigne son épouse, « *un homme sans passé n'est rien. On ne peut avancer dans la vie sans passé ni sans histoire* ». Et si personne n'écrit l'histoire, ajoute Virginie, « *elle sera oubliée* ».

« *Michel-Georges Micberth était un personnage* », témoigne sa collaboratrice Annick Morel, en place depuis quarante-trois ans. « *Un homme qui n'a jamais trahi ses idées*, ajoute Virginie Micberth, qui avait une magnifique intelligence du monde. En le perdant, j'ai perdu mon guide. Mais j'ai continué ce qu'il avait commencé. »

Pourtant, à son décès, Virginie s'est d'abord effondrée, puis elle a décidé de perpétuer son travail. « *Je lui avais promis, et puis, il faut bien que je vive.* » Quoi qu'il en soit, sept ans après, les presses impriment toujours.